

## DES LIVRES À CONSOMMER AVANT, PENDANT, OU APRÈS LA SIESTE. Par Martine Laval.

Livres

Un type qui intitule un de ses livres *Je ne suis pas un héros* mérite notre attention en ces temps où les bandits de la finance font figure de maîtres. Quand il poursuit avec *Toute une vie bien ratée*, on se dit que l'on tient là notre sauveur, désespoir et humour grinçant dans la même ligne. Quand il termine sa petite trilogie par *L'éternité est inutile*, là, on se dit que ce type, avec sa prose (et ses titres) pieds de nez, a tout compris de la vie, de la mort. Au printemps, ce type, **Pierre Autin-Grenier**, est tombé dans les bras de la Faucheuse, un baiser fatal. C'est un sale coup pour lui, un sale coup pour ses lecteurs. Il nous laisse une quinzaine de bouquins, aux pages serrées, point trop n'en faut, c'est quand même pas rien d'écrire, c'est du boulot, et le boulot, ou plutôt le salariat, il n'aimait pas ça le PAG, lui qui signait la moindre missive par un VLR ! en lettres rouges (Vive la Révolution ! pour ceux qui n'ont pas tilté tout de suite). PAG, chassé de la maison Gallimard pour cause de non-rentabilité et de tendances politiques trop anarchisantes, a trouvé refuge chez Finitude. Le titre, on vous le donne en mille, *C'est tous les jours comme ça*, des textes courts comme toujours, qui s'imbriquent entre sarcasme et tendresse, pour former non pas un testament mais un cri du cœur. PAG épluche l'ordre ou plutôt le désordre des choses, et se fend, indécorable, d'autodérision : « Une vie aussi inutile que la tienne, pensais-je in petto, vraiment il y en a peu; tu mériterais une médaille. » En guise de consolation, il y a le verre de rouge ou de blanc, selon l'heure, et les amis autour de la table. Quand PAG partait faire le tour du monde, c'était dans les livres, ou alors jusqu'au coin de sa rue. Il en revenait la tête chargée d'histoires à nous faire rire pour de faux et pleurer pour de vrai. PAG, paresseux par choix, gouailleur par bravade et poète mal-

gré lui, d'une langue aussi assassine que sentimentale, parle de lui et nous emmène loin, très loin : « J'ai donc fait mon baluchon et, pareil à un évadé, m'en suis allé nulle part remplir ma besace de rêves. » De quoi émerveiller nos âmes détremées.

De PAG à la Patagonie, rien qu'un saut de page. D'autres nouvelles, d'un autre temps, autre lieu, mais pas tant que ça puisqu'elles nous parlent de l'humain. **Francisco Coloane**, parti lui aussi sous des cieux éternels, raconte en mille et une histoires le Sud de son Chili natal. Ballottés par le destin, ses héros ont des allures de fantômes. Marins à la dérive, bergers oubliés, Indiens déracinés, tous se démènent dans une nature sauvage et magnifique, en un mot : maléfique. Pour l'ex-baroudeur devenu écrivain, vivre, c'est jouer sans tricher avec la mort. Romans d'aventures à la *Moby Dick* ou récits d'apprentissage, tous les ouvrages de Francisco Coloane sont à lire en Libretto, la collection poche des éditions Phébus (traduits par François Gaudry). Il n'y a plus qu'à se laisser bercer par *Le Golfe des peines*, *Le Sillage de la baleine*, ou *Le Passant du bout du monde*...

Autre magicien de la littérature, **Joseph Boyden**, jeune Canadien d'origine amérindienne. En 2008, était traduit en France son premier roman, *Le Chemin des âmes*, un texte coup de tonnerre qui réinvente la Première Guerre mondiale puisqu'elle est



vécue par deux jeunes Indiens (canadiens) catapultés dans les tranchées du nord de la France. Le lecteur, sur les pas des jeunes héros, suit en direct le carnage, et découvre en même temps la culture et le destin des Indiens parqués en ce début de siècle dans des réserves. Aujourd'hui, avec *Dans le grand cercle du monde*, Joseph Boyden scrute encore notre histoire, celle, au XVII<sup>e</sup> siècle, de la rencontre entre l'Europe et le Nouveau Monde. Ce roman, toujours plus fort, toujours plus violent – fracassant – met en scène trois « voix », celle d'un jeune jésuite français venu christianiser les « sauvages », celle d'un chef huron, celle d'une Iroquoise. Boyden signe une fresque diabolique, épique, servie par une écriture au souffle intrépide (éd. Albin Michel, traduit par Michel Lederer).

## ET AUSSI, DEUX POLARS :

**MEURTRE À TOMBOUCTOU, de Moussa Konaté** (éd. Métailié). Nouvelle virée politico-policrière au Mali en compagnie du commissaire Habib et de son adjoint Sosso. Tradition et islamisme malmenés par le regard tendre et l'écriture efficace de Moussa Konaté.

**L'ÉTÉ DU COMMISSAIRE RICCIARDI, de Maurizio de Giovanni** (éd. Rivages, traduit par Odile Rousseau). Dans les années 30, Naples la merveille, Naples la déglingue, quand le fascisme envahit les rues et les cervelles. Au rendez-vous : une intrigue redoutablement ficelée...

## Romans jeunesse à partir de 12 ans

Herman Melville, Joseph Conrad, Jack London... Ça vous dit quelque chose ? Voici la version française : **François Place!** Nourri depuis toujours par la littérature de l'Ailleurs, l'auteur des *Derniers Géants* récidive dans le roman au long cours et nous embarque dans une folle aventure teintée de fantastique. Nous voici quelque part au bout du bout du monde, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Angel, le héros, est un jeune gamin moitié français moitié indien. Il va tout connaître, tout apprendre de la vie, le racisme, l'esclavagisme, la solitude, mais aussi la science balbutiante, curieuse de découvertes extraordinaires, et faire sienne cette force qui anime l'étrange « peuple des deux voix », les Woanoas, héritiers d'une sagesse fabuleuse. Angel est bel et bien ce héros que l'on attendait depuis longtemps!

*Angel l'Indien blanc*, de François Place, éd. Casterman.

## ET AUSSI :

**AU VENTRE DU MONDE, de Gilles Barraqué** (éd. École des loisirs). Sur une île lointaine, seuls les hommes ont le pouvoir de pêcher. Un vieil homme décide de transmettre à sa petite-fille tout son savoir. Elle devient dès lors la « fille-garçon ». Roman d'aventure, d'apprentissage, qui malmène bon nombre de clichés sur le « genre ».

**PLUS JAMAIS SANS ELLE, de Mikaël Ollivier** (éd. du Seuil). Alan, 18 ans, part à la recherche de sa mère Ellen qu'il n'a jamais connue.

Le récit intimiste laisse vite la place à un thriller (Ellen est une tueuse à gages...) façon *road story* échevelée.